Divin

Jacob Heilbrunn

L'une des salles les plus marquantes du salon High End de Munich 2025 mettait à l'honneur l'alliance entre les enceintes allemandes Kaiser et les électroniques grecques Ypsilon. Ce mariage était tout indiqué, puisque le premier roi de la Grèce moderne fut le prince Othon de Bavière, qui régna sur le pays de 1832 à 1862. Le drapeau hellénique arbore d'ailleurs les mêmes couleurs, bleu et blanc, que celui de la Bavière.

À Munich, le dirigeant d'Ypsilon, Demetris Baklavas, a présenté son nouveau préamplificateur « anniversaire » ainsi qu'un prototype d'amplificateur SET utilisant le puissant tube GM70. Dire que j'ai été impressionné par la qualité sonore serait un euphémisme. On peut dire que Baklavas a mis au point une formule grecque bien particulière, articulée autour des transformateurs bobinés à la main qu'il fabrique à Athènes et qui sont devenus très prisés dans l'industrie audio.

Ainsi, lorsque Baklavas a fait part de son souhait de m'envoyer l'amplificateur intégré hybride (tubes et transistors) Phaethon, j'étais très curieux de l'écouter. Au fil des ans, j'ai écouté divers appareils Ypsilon, notamment l'amplificateur Aelius et le préamplificateur PST 100 Mk. 2, mais je n'avais jamais entendu l'amplificateur intégré de la marque. Le Phaethon original avait été testé il y a dix ans dans *TAS* par Neil Gader, qui avait été littéralement conquis : « Aux sommets olympiens où siège le Phaethon, seule une poignée d'amplificateurs peuvent rivaliser avec lui ; mais dans l'ensemble, et selon mon expérience, il n'en existe aucun de meilleur. »

En grec.....dans son écrin. Après quelques centaines d'heures supplémentaires, il a révélé toute sa splendeur. À l'instar des précédents produits Ypsilon, il excellait par la pureté de son timbre, la définition des lignes musicales et l'extension du registre aigu. Mais toutes ces qualités ont été encore améliorées ; l'appareil offre désormais un grave solide et riche en texture — un aspect qui, à mon sens, faisait légèrement défaut aux précédents modèles Ypsilon par rapport à leurs homologues américains. Le résultat marque un véritable bond en avant pour la marque.

La première chose qui m'a frappé, c'est la précision de la définition tonale du Phaethon, qu'il s'agisse d'un clavecin ou d'une trompette. Prenons pour exemple le nouveau double album de Lilian Gordis consacré aux œuvres pour clavecin de Bach. Cet album exemplaire a été enregistré à la Doopsgezinde Kerk de Haarlem, aux Pays-Bas, lieu où l'éminent claveciniste Gustav Leonhardt avait lui-même réalisé plusieurs enregistrements. Lilian Gordis, étoile montante de la scène classique, possède un toucher d'une grande clarté qui s'épanouit magnifiquement dans l'acoustique de la

Doopsgezinde Kerk, une qualité que l'Ypsilon a restituée avec une fidélité remarquable. Ce que mon collègue et ami de *TAS*, Jonathan Valin, a éloquemment qualifié d'« action » d'un instrument — cette sensation de voir une note naître et se propager dans l'espace sous l'impulsion d'un instrument acoustique — a été rendu par le Phaethon de manière convaincante et probante. L'appareil a su saisir, en particulier, le sens du rythme dynamique de l'interprète ainsi que son flair artistique, conférant à cette musique du XVIIIe siècle une vitalité intacte. Entendre l'œuvre de Bach reproduite avec une telle précision, une telle passion et un tel raffinement a été un véritable plaisir.

Il en va de même pour les cuivres. Parmi les écoutes les plus fréquentes — voire la plus fréquente — récemment sur mon système, figurent les interprétations du German Brass, sous la direction du célèbre trompettiste Matthias Höfs. Les cuivres peuvent être particulièrement délicats à enregistrer. Dans la mythologie, Phaethon est le fils mortel d'un dieu qui tente de conduire le char solaire de son père. Aux XVIIIe et XIXe siècles, le terme « Phaethon » désignait une voiture légère à quatre roues, attelée à un ou deux chevaux. Ce Phaethon revisité m'offrirait-il une expérience sonore aussi exaltante que celle vécue par Neil ? Baklavas m'a expliqué qu'il existait pas moins de trois versions du Phaethon original. La version standard comportait des enroulements en cuivre dans le transformateur, tandis que la version SE utilisait de l'argent. Chacune disposait de trois étages de gain ; les étages d'entrée et de pilotage étaient constitués d'une double triode — soit le tube 6H30P, soit le 5687. Comme pour tous les amplificateurs Ypsilon, Baklavas a intégré un transformateur de liaison inter-étages entre le tube de pilotage et l'étage de sortie à MOSFET. Par ailleurs, Ypsilon a produit une troisième version du Phaethon , à faible gain, conçue principalement pour les enceintes à pavillon. Il s'agissait d'une conception à deux étages de gain. Voici maintenant l'amplificateur intégré Phaethon Neo SE. Qu'est-ce qui a changé ? Baklavas a expliqué qu'il utilise désormais un composant à semi-conducteurs spécial haute tension dans l'étage de pilotage, un étage d'entrée à tubes articulé autour d'une triode unique Siemens EC8010, ainsi qu'un étage de sortie optimisé pour améliorer les performances globales du Phaethon Neo. Le seul détail qu'il accepte de révéler concernant l'étage de sortie est qu'il « utilise désormais des composants de sortie différents », le rapprochant ainsi de la sonorité « propre à nos amplis à triodes en montage single-ended, puisqu'il n'utilise que trois paires de composants de sortie ». D'après mon expérience, une réduction du nombre de composants de sortie constitue toujours un atout. Baklavas ajoute qu'un « nouvel écran frontal haute résolution permet de choisir différentes couleurs pour les caractères, tandis qu'un nouveau microcontrôleur assure une réactivité accrue des fonctions de l'amplificateur ; le tout a été développé par mon fils, Lucas, qui est désormais associé dans l'entreprise. »

Lorsque j'ai raccordé le Phaethon — un amplificateur de 110 W par canal vendu 50 000 $ — à mes enceintes à pavillon Avantgarde Trio G3 (d'une sensibilité de 109 dB), le son m'a quelque peu déconcerté. Il semblait stérile et manquait de caractère, à l'opposé total de ce que j'avais connu jusqu'alors avec les produits Ypsilon. Quelle surprise ! Je me suis demandé si Baklavas avait radicalement modifié la signature sonore de ses appareils. Mais rassurez-vous : après une centaine d'heures de fonctionnement, le Phaethon a commencé à se révéler, tel un poussin…

Les harmoniques multiples produites par les cuivres, en particulier dans le registre aigu, semblent souvent s'entrechoquer et se briser sur les enregistrements de moindre qualité. Toutefois, l'association du système numérique CH Precision série 10 (composé de 8 boîtiers, test à venir) et du Phaethon a relégué ce genre de problèmes au rang de détail négligeable. Aucune agressivité numérique ici. Au contraire, l'appareil Ypsilon a fidèlement restitué le flux sonore de cet ensemble de cuivres interprétant une transcription de l'adagio du Concerto pour clavecin n° 8 en ré mineur de Bach. Les extinctions de notes, semblant infinies et se prolongeant dans l'espace sonore durant ce mouvement lent, étaient particulièrement captivantes ; elles précédaient une interprétation enjouée du premier mouvement de la Fugue en do majeur, qui rendait à la perfection les attaques transitoires des trompettes piccolo au timbre perçant. Un pur moment de grâce. Vint ensuite un enregistrement de 1975 du label Concord réunissant Ruby Braff et George Barnes autour de chansons de Rodgers et Hart (dont la collaboration et la rupture ont été mises en scène de manière émouvante dans le récent film de Richard Linklater, *Blue Moon*). Braff, qui vénérait Louis Armstrong, jouait du cornet — et non de la trompette — tout au long de sa longue carrière et veillait à ce que les grands standards du jazz ne tombent pas dans l'oubli. Personne ne déplorait davantage la bascule du jazz dans l'abîme de la fusion que Braff, un musicien de premier plan, bien que réputé pour son tempérament difficile. Il s'agit probablement de l'un de ses meilleurs albums, tant pour la qualité de l'interprétation que pour celle de l'enregistrement. Lui et Barnes, qui l'accompagnait à la guitare, semblaient posséder une compréhension intuitive de la musique qu'ils jouaient ; une évidence rendue palpable par le Phaethon sur des morceaux comme « Lover », où les échanges entre les deux musiciens jaillissaient des enceintes Avantgarde Trio avec une force dynamique remarquable. D'autres titres mettaient en valeur les effets antiphoniques du cornet et de la guitare se répondant mutuellement. Quant au silence de fonctionnement (niveau de bruit de fond), le Phaethon s'est également montré exemplaire. On pouvait percevoir la moindre nuance du jeu de Braff, sans oublier son lyrisme virtuose. À cet égard, j'ai été frappé par la capacité du Phaethon à restituer les passages *pianissimo* sans la moindre trace de flou ou d'opacité. Au contraire, ces passages revêtaient un caractère particulièrement captivant, précisément parce qu'ils alliaient une clarté paisible à une grande vivacité. Le Phaethon savait aussi envoyer du lourd.

Pour mettre à l’épreuve ce que le regretté Harry Pearson aimait appeler la « région testiculaire », j’ai écouté le groupe Aerosmith interpréter « Walk This Way ». Dès le solo de batterie de deux mesures qui ouvre le morceau, le ton était donné. Le Phaethon a plongé dans le registre du bas-médium (là où réside l’essentiel de la sensation de puissance d’un système stéréo) et a restitué le jeu de guitare brut sans faiblir ni hésiter, à des niveaux sonores héroïques. Les guitares possédaient une sonorité gutturale, plus étoffée que ce que proposent les amplificateurs à transistors et plus réaliste, du moins à mon sens. Il semble que seuls les tubes puissent offrir ce type d’agressivité viscérale propre au rock ’n’ roll. Un phénomène similaire s’est produit avec le titre « Billie Jean » de Michael Jackson, que le Phaethon a restitué sans la moindre distorsion ni confusion. Ce n’est pas le genre de musique que j’écoute très souvent — ce qui est sans doute une bonne chose pour la préservation de mes oreilles —, mais cela constitue un test probant des capacités dynamiques du Phaethon.

Par ailleurs, j’ai été captivé par l’album *Warm Breeze* (label Pablo), qui met en vedette l’orchestre de Count Basie. Enregistré en 1981, ce disque contient des passages d’une dynamique exceptionnelle, notamment sur le morceau d’ouverture, « C.B. Express ». Les coups de batterie y atteignaient une intensité rarement rencontrée sur vinyle. Là encore, CH Precision a joué un rôle clé, puisque j’utilisais son étage phono P10. Le Phaethon a toutefois traversé cette œuvre avec une aisance et une assurance remarquables. J’ai également été impressionné par la définition des sections de cordes dans le troisième mouvement de la 8e Symphonie de Chostakovitch, interprétée par Andrew Litton et l’Orchestre symphonique de Dallas.

Ce mouvement était empreint d'une grandeur majestueuse, notamment grâce au trémolo de la caisse claire et à la grosse caisse au son assourdissant en fin de mouvement. Le Phaethon constitue une réalisation remarquable. Il convient de l'associer avec soin à toute enceinte envisagée, étant donné qu'il ne possède pas la puissance brute d'éléments séparés tels que mon préamplificateur darTZeel NHB-18NS et mes amplificateurs monoblocs NHB-468 Mk 2. Il offre également une sonorité plus chaleureuse que la plupart des équipements entièrement à transistors, y compris le darTZeel, que j'ai trouvé légèrement plus précis mais moins mélodieux. Appareil à la conception élégante, le Phaethon offre une restitution toujours absolument divine.

Rapport d'équipement :

Amplificateur intégré Ypsilon Phaethon Neo SE

Septembre 2026 – Reproduction autorisée

Rapport d'équipement : Amplificateur intégré Ypsilon Phaethon Neo SE

Spécifications et prix

Puissance de sortie : 110 W/canal sous 8 ohms, 180 W/canal sous 4 ohms

Bande passante : 11 Hz – 70 kHz (-3 dB)

Impédance de sortie : 0,7 ohm

Impédance d'entrée : 47 kOhms

Gain : 21 dB

Entrées : 3 RCA, 1 XLR

Dimensions : 400 x 184 x 425 mm

Poids : 77 livres (env. 35 kg)

Prix : Phaethon version standard : 27 000 $; version SE : 50 000 $